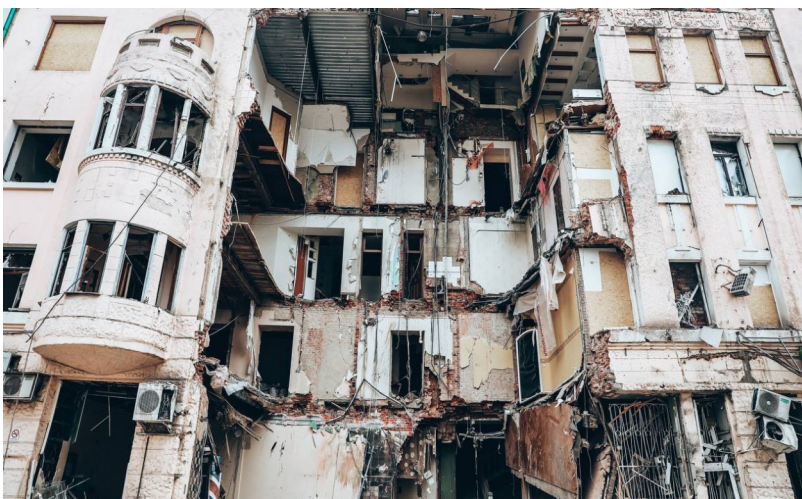


111^e jour de terreurs, de grâces et de miracles



« Quand vient le soir, voici, c'est une ruine soudaine... »

Esaïe 17 :14



0h30 du matin. Après la prière du soir les familles ont rejoint leurs chambres. Les réfugiés ont rejoint les lieux de repos qui leur ont été attribués. Ils ont échangé des regards remplis d'incertitude. Dehors, l'obscurité est totale, à l'intérieur, on cache la lumière, tout cela rend l'ambiance encore plus tendue.

Le silence s'est enfin installé dans la maison. Il y a ceux qui essaient de s'endormir, ceux qui écrivent à leurs amis de tristes SMS, les autres prient le Seigneur en demandant sa protection. L'obscurité de la nuit n'est pas seulement à l'extérieur, mais pénètre aussi invisiblement dans les cœurs des habitants de ce logement.

1h15. Un sifflement inattendu. Un son très fort. Bourdonnement dans les oreilles. Explosion. Le tremblement des fenêtres et des poutres de la maison a obligé chacun à quitter sa place et à se diriger dans la chambre du milieu. Les plus courageux se sont approchés des fenêtres pour voir de quel côté venaient les langues ardentes et les colonnes de fumée. Pendant que tous essaient de comprendre ce qui s'est passé, une deuxième, une troisième, une quatrième explosion ont suivi.

De chaque fenêtre, on peut observer les conséquences de cette tragédie survenant en pleine nuit. Il semblait que la maison était bombardée de tous les côtés, la famille s'est agenouillée. Le père priait à haute voix, quelqu'un sanglotait, quelqu'un d'autre murmurait de tout son cœur quelque chose au Seigneur. Le sommeil s'est enfui.

Des questions sont apparues dans les cœurs, mais personne ne connaissait la réponse, quelqu'un s'est rendu dans la cuisine pour raccourcir cette longue attente avec un morceau de nourriture. Qu'est ce qui va se passer après ? Il y a ceux qui regardent l'obscurité de dehors avec un regard inquiet, les autres bercent les enfants dans leurs bras.

2h30. La fatigue prend le dessus. Tout le monde est reparti vers son lieu de couchage. S'il avait été possible d'enregistrer ce qui se passait dans l'esprit des gens à ce moment-là, alors nous aurions assisté à la création de livres entiers, de films, de récits biographiques et d'autres chefs-d'œuvre qui pourraient être imaginés par l'homme. Les gens étaient couchés, mais chacun pensait à cette terrible guerre.

Personne ne savait que peu de personnes se reposeraient cette nuit-là.



3h00. Le son inattendu de la sirène rassembla à nouveau tout le monde au même endroit. Les gens ont bien compris que ce temps où ils pouvaient se détendre dans le lit, le nez enfoui dans un oreiller à dormir paisiblement pour la nuit, appartenait au passé. Maintenant, personne ne voyait l'intérêt d'enlever ses vêtements pour dormir, tout le monde dormait habillé, chacun prêt à se lever à n'importe quel moment. Les parents ont couru vers les lits de leurs enfants pour s'assurer qu'ils n'étaient pas effrayés par le son perçant de la sirène. Et ensuite ils les ont serrés très fort dans leurs bras comme s'ils se préparaient à une séparation.

3h30. Le sommeil ne venait plus. Le père de famille a trouvé un endroit isolé afin de prier pour la famille, pour la maison de prière, demandant de la miséricorde au Seigneur, de sorte que la vie de chacun soit « *liée dans le faisceau des vivants auprès de l'Éternel, ton Dieu,* » (1 Samuel 25 :29). Tout le monde voulait que cette nuit se termine le plus vite possible. Chacun voulait voir le bleu du ciel, les rayons du soleil, entendre le chant des oiseaux.

4h00. Les gens ne dorment pas, il y a du mouvement dans la maison. Quelqu'un essaie de connaître les dernières nouvelles, quelqu'un écrit une réponse à la question des amis: « Que se passe-t-il là-bas ? ». Quelqu'un marche tout simplement pour passer le temps restant jusqu'au lever. Ils sont tous ensemble et séparés en même temps. Tout le monde est inquiet et personne ne peut aider l'autre. Tout le monde attend le matin, et personne ne peut accélérer son arrivée. Tout le monde attend un miracle, mais il ne vient pas.



6h30. Le lever du soleil est très triste. Le bleu du ciel est caché derrière des nuages sombres et enfumés; les rayons du soleil ne peuvent pas percer l'épaisseur du mal humain et les oiseaux, pour une raison inconnue, ne chantent pas.

Le thé et les tartines sont servis sur la table. Tous ont l'air fatigués, mais une prière sincère de reconnaissance au Seigneur retentit, parce que cette nuit de cauchemars et de peur est déjà bien derrière. La nouvelle journée peut commencer.

Nous sommes en vie. Nous nous sourions tristement l'un à l'autre. Nous nous embrassons et c'est la chose la plus agréable et la plus réjouissante de cette nuit.

111 nuits. Bien qu'elles soient différentes les unes des autres, en général, elles se ressemblent toutes par les explosions, les sirènes, la peur et l'horreur. Cette femme a eu "un bon anniversaire" très inhabituel quand un obus a atterri à la porte de sa cour la nuit. Merci Seigneur, c'était à la porte et pas dans la cuisine.

Fatigués par les nuits sans sommeil, ma femme et moi nous sommes partis pour une nuit chez des amis (à plus de 100 km de Kharkiv).



Nous ne voulions plus entendre les explosions, mais par coïncidence, tout le village s'est réveillé à 4h30 à cause d'un énorme rugissement en pensant avec horreur que la guerre s'est encore rapprochée. Dans la matinée, on nous a appris qu'une roquette avait été détruite au-dessus du village et qu'un tas de ferraille restait à la périphérie du village.

Quand le jour arrive, nous nous réjouissons de voir les arbres en fleurs, l'herbe verte, mais nous sommes effrayés par tout ce transport de matériel militaire, les points de contrôle sur la route, par la prise de conscience que tes amis, tes collègues, tes proches ne sont plus à côté de toi. Le sentiment d'abandon ajoute de la tristesse et de l'angoisse.



111 jours d'horreur, de stress, d'anxiété, de recherche de réponses, d'inquiétude pour ceux qui sont à proximité, de déception du fait que tu es impuissant, que tu ne peux pas aider et protéger. Ces jours, ce sont des jours de destruction.



Des jours de tas de feux abandonnés. Des jours de fuite dans l'inconnu depuis son chez soi. Une époque où tu n'as plus le droit de t'approcher de l'endroit qui était à toi avant, où tu recevais tes amis, où tu organisais les soirées pour les jeunes.

Maintenant tu n'as pas le droit de t'approcher de ce lieu ni à pied, ni en voiture. C'est terrible. Le temps où tu te séparas de ce qui était tellement nécessaire et précieux pour toi. Chaque pensée, liée avec ces événements, pénètre jusqu'au fond de l'âme humaine, le long des rails de la peur et conduit à une impasse les questions sans réponses.



C'est difficile pour les enfants de comprendre, et c'est encore plus difficile pour les adultes d'expliquer pourquoi aujourd'hui tout n'est plus comme autrefois.

Pourquoi leurs amis ne sont pas présents au culte, pourquoi nous n'avons pas célébré la fin de l'année scolaire, pourquoi il ne faut pas allumer la lumière et pourquoi tout le monde doit rentrer tôt à la maison.



Qui comprendra le cœur d'un père, d'un mari, d'un pasteur, lorsque des événements inquiétants arrivent aux croyants, à leurs habitations, quand la maison de prière qui servait de refuge, de point du ravitaillement, d'endroit où beaucoup pouvaient se réchauffer, brûle. Aux horreurs de la guerre, s'ajoute la terreur de la météo. A minuit nous avons vu des éclairs impressionnants suivis de coups du tonnerre assourdissants. Nous n'avons pas pu comprendre ce qui s'est vraiment passé.

Est-ce la guerre ou l'orage ? Il n'y a pas de pluie, mais les grondements secoueront toute l'habitation. Comme nous avons envie de paix et de calme !

111 jours ont apporté impitoyablement une destruction cruelle.

111 jours où tu ne peux pas comprendre grand-chose, mais tu dois vivre avec, être capable d'encourager ceux qui sont à tes côtés à ne pas se décourager, à garder les qualités de la personne née de nouveau, et avec beaucoup de patience marcher près de ceux qui éprouvent l'angoisse, la tristesse et les larmes. Ces jours sont tristes, terrifiants et difficiles.

La grâce

« Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie... »

Ps.23 : 6

Malgré l'horreur et la peur de ce temps actuel de guerre, malgré la fatigue et l'incertitude du logement le jour et la nuit, malgré les sifflements et les explosions qui accompagnent la vie, la grâce du Seigneur ne s'est pas épuisée et ses compassions : « **se renouvellent chaque matin** » Lam. 3 : 23.

C'est pourquoi, dans un coin du cœur du chrétien, demeurent la paix, la confiance et le triomphe.

Cette partie de l'âme célèbre la fête, le **111-ème jour** de la grâce de Dieu. Gloire à Lui. Il est avec nous ! C'est une certaine révélation, parce qu'Il traverse avec Ses enfants tout le drame de la guerre et réjouit l'âme effrayée du chrétien.



Dieu a dirigé vers nous, de différents endroits, Ses enfants en soutenant leur foi et leur esprit. L'arrivée d'un groupe d'amis de l'Ouest de l'Ukraine fut extraordinairement joyeuse.

Dans une ambiance à couper le souffle, la salle a écouté la participation des frères et des sœurs et, dans leur cœur, s'est embrasé un feu pour servir, croire et traverser le secteur sans se décourager.

Les frères Oleg et Viktor ont emmené une cargaison d'Allemagne pour subvenir aux besoins des croyants qui se trouvent dans des circonstances extrêmement compliquées.

Pour pouvoir aussi partager avec ceux qui vivent encore, au quotidien, dans les caves à cause de la destruction de leur logement personnel.



16 tonnes de pommes de terre ont été livrées dans la région de Kharkiv, et le jour suivant elles se sont trouvées dans les poêles à frire de ceux qui avaient depuis longtemps oublié leur odeur.

Quelle grâce particulière de Dieu, non seulement envers Ses enfants, mais aussi envers ceux qui, par cette aide, apprennent à connaître son amour.

Ce n'est rien d'autre que la grâce de Dieu – recevoir sous le fracas des obus qui explosent, près des maisons détruites, une telle quantité de nourriture. Comme si les amis de Tchernovsov et de Zdolbounov savaient qu'il n'y avait pas qu'un besoin de pain pour les personnes réfugiées dans les caves, après avoir perdu leur maison et toutes leurs économies. Et quand ils recevaient leurs deux kilos de fruits, des pommes, leurs yeux brillaient de bonheur.



Nous étions contents de partager cette grâce de notre Dieu avec ceux qui étaient dans le besoin.



Jour après jour, Sa grâce s'est renouvelée au milieu des cruautés et des atrocités des hommes.





Voici encore une des nombreuses grâces de Dieu.

Que faire quand, sous le fracas des armes de guerre, tous les ateliers sont fermés et que la machine à laver de la famille est cassée. Quand, dans la maison, vit non seulement la famille, mais les amis, les enfants et les petits-enfants. Avez-vous la réponse à cette question ? Quel conseil pouvez-vous donner ?

Après avoir eu connaissance de cette situation, des amis à deux mille kilomètres ont envoyé le plus nécessaire et le plus indispensable des cadeaux dans ces circonstances, ici, au milieu d'une ville dévastée, d'établissements fermés et d'artisans partis. Recevoir un tel bijou, n'est-ce pas la grâce de Dieu ?

Un des problèmes qui a surgi immédiatement, c'est celui des médicaments !

En acheter n'est pas possible, surtout par ceux qui en utilisent régulièrement. Les gens commençaient à rechercher toutes les possibilités pour se procurer le nécessaire. Chaque jour, nous recevions des demandes sous formes écrites ou orales avec des appels à l'aide. Nous avons tenté quelque chose pour nous en procurer nous-même dans les banlieues de Poltava, de Dniepr et d'autres endroits. Mais ce qu'on avait accumulé chez nous était une petite goutte dans toutes ces demandes.



Quand des amis sont arrivés avec un bus plein de médicaments, ce fut impossible de considérer cela autrement que comme une grâce spéciale de Dieu.

Plus d'une centaine de non-croyants arrivèrent à la maison de prière pour une consultation avec les docteurs. Chacun d'eux est reparti avec un paquet de médicaments nécessaires.

Le dimanche après l'arrivée des docteurs, la maison de prière était bondée.

O Dieu, tu as toujours pitié de ces gens ! Le comprennent-ils ?



Et voici, ces gens des sous-sols n'avaient jamais connu très probablement la grâce de Dieu. Dans leurs cœurs, une multitude de questions : pourquoi leurs appartements à Saltovka Nord se sont trouvés détruits ? Pourquoi sont-ils obligés de vivre dans les sous-sols d'un immeuble de bureaux ? Pourquoi avaient-ils chacun leur cuisine autrefois et maintenant doivent-ils faire la cuisine sur une cuisinière électrique à deux feux ?



A cela s'ajoute que chacun d'entre eux est à cours financièrement. D'une manière particulière, Dieu a permis que le téléphone du pasteur de l'église pénètre dans ce sous-sol. Une voix de femme a raconté toutes ces tragédies qui ont touché ces gens.

Après avoir rapidement réuni les produits alimentaires, nous avons commencé les visites près des murs de cet immeuble de bureaux. Ils ont de la nourriture, ils ont quelque chose à manger, ils ont quelque chose à lire. Aujourd'hui ils ont appris à connaître que Dieu est miséricordieux envers eux. Et s'Il a examiné ce besoin, alors, bien sûr, Il examinera aussi les autres besoins des gens qui L'appellent.

Mais la grâce de Dieu continue à chercher des gens dans d'autres endroits.

Plus d'une trentaine de personnes qui ont perdu leur logement sont contraintes de vivre à 50 km de leur Kharkiv natal. Pour elles toutes, c'est comme un chagrin, un malheur, une malchance. Elles ont perdu leur abri, leur bien, leurs affaires.

Le diacre de l'église, Andreï Chkarovsky, a pu livrer à ces gens une remorque de produits alimentaires, de vêtements, de vaisselle pour la préparation des repas.



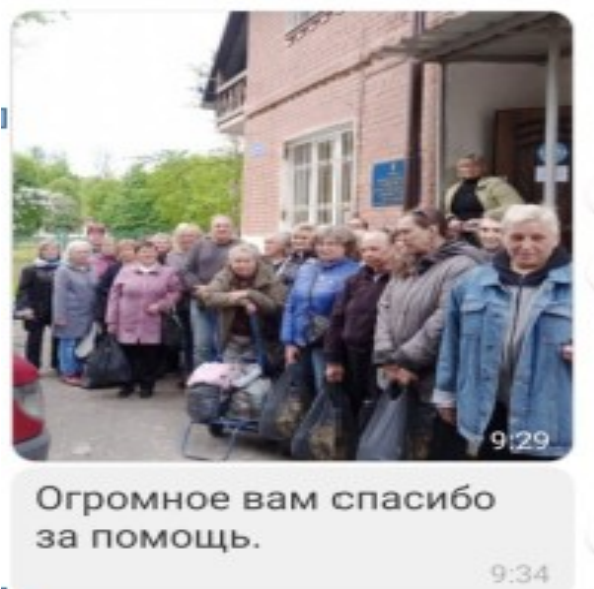
Les gens tremblaient lors de cette visite. Ils promirent qu'ils partageraient tout de façon équitable à chaque famille et ils remercièrent sincèrement pour cette aide.

Jusqu'à la fin, eux-mêmes n'ont pas réalisé qu'ils avaient affaire à la grâce sensible et étonnamment merveilleuse de Dieu.

Est-ce que les gens savent que, en recevant un colis alimentaire, qu'en composant le numéro de téléphone de l'église et qu'en faisant connaissance avec les enfants de Dieu, ils rencontrent en ce moment-là la grâce de Dieu ? C'est à peine s'ils comprennent que la grâce de Dieu est arrivée dans leur appartement avec des produits alimentaires, avec de la littérature chrétienne et avec l'attention de ceux qui le leur ont livré.

En recevant de nombreux SMS, on comprend très bien que ce n'est pas à propos de nous qu'on écrit, que ce sont les paroles de la grâce de Dieu. Le Créateur du ciel, de Qui provient tout bienfait, lit ces messages de remerciement.

Nous ne nous réjouissons que comme petits participants. Est-il possible d'énumérer toutes les petites et les grandes manifestations de la grâce de Dieu ?



111 jours – des centaines et des milliers des grâces de Dieu ont été accordées à la population souffrante de Kharkiv.



MIRACLES

*« Si l'Éternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées ?
Et où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent... »*

Juges 6:13

Nous sommes la génération qui, comme Gédéon, a connu beaucoup de miracles de Dieu à partir des histoires de nos pères. Et quand nous nous trouvons en détresse, nous posons la même question: « Père ? Pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? »

Et les miracles de Dieu n'ont commencé à être révélés à Gédéon que lorsqu'il a éprouvé la peur. Les chapitres suivants du livre des Juges décriront les miracles dont il a été personnellement témoin.

111 jours ont apporté beaucoup de terreurs et de destructions.

111 jours tendus et difficiles, mais remplis de la grâce unique de Dieu. Il est impossible d'énumérer toutes les formes et circonstances de sa manifestation. Cela va de la réception du colis alimentaire jusqu'au salut d'une vie.

Un œil attentif remarquera que **111 jours** sont les jours des miracles de Dieu. Et peut-être qu'ils ne le sembleront pas au lecteur, mais nous qui avons vécu ces jours-ci sommes sûrs que les miracles de Dieu sont apparus plusieurs fois.

Dans toute ma vie chrétienne, je n'ai jamais célébré l'ascension de Jésus-Christ comme je l'ai fait cette fois-ci.

N'est-ce pas un miracle, quand les gens écoutent pour la première fois le vrai récit de l'ascension de Jésus-Christ et de sa seconde venue ?

Une génération a eu l'occasion de le voir partir, et peut-être que notre génération sera celle qui le rencontrera. C'était le sujet de ma prédication. Un miracle !

Avant nous essayions de distribuer les brochures chrétiennes aux gens dans la rue. Les gens ne voulaient pas les prendre et maintenant les gens appellent et demandent : « Donnez-nous de la littérature chrétienne ».

Au cours de ces **111 jours**, nous avons distribué plus de littérature chrétienne aux non-croyants qu'au cours des 26 années de notre église. Dites-moi, n'est-ce pas un miracle ? Et il n'y a pas d'autre réponse: c'est un miracle de cette époque.

Et il n'y a pas de fin aux miracles...Chaque jour, nos chauffeurs passaient dans les zones de bombardement, devant des obus non explosés. Ils étaient à plusieurs reprises à un pas de la mort et les voilà vivants !

Et chaque soirée se termine par une prière de reconnaissance à Dieu pour la vie protégée, pour la maison de prière préservée, pour les habitations intactes des membres de l'église.

J'ai organisé une réunion d'évangélisation témoignant aux gens de Dieu, de son amour et de sa miséricorde, même en cette période de dévastation et de peur. Je n'avais pas du tout l'intention de prendre une photo, mais ceux qui ont écouté m'ont demandé de faire une photo avec eux.

Au milieu de la rue, avec beaucoup de passants. Rien n'a empêché les gens de poser des questions et de prier. Peut-on souvent voir cela ? Moi personnellement je pense que non. Et pour moi c'est un miracle.



Une des réunions début mars.

Nous sommes peu nombreux, nous avons tous un sentiment d'incertitude, d'horreur intérieure, de ce qui se passe dans la rue, du mouvement des véhicules militaires et des explosions.

Les derniers des visiteurs nous quitteront dans un jour ou deux.

Qu'est ce qui va nous arriver après ? Que deviendra notre maison de prière ? Il n'y a pas une voix du ciel, ni un ange qui apparaît pour renforcer notre confiance dans le Seigneur.

Nous sommes de moins en moins nombreux au milieu de cette morosité, de cette méchanceté et de cette hostilité. Dieu, Dieu, ne nous quitte pas ! Et aujourd'hui, c'est la fête de la Pentecôte. Je regarde la salle et j'observe le vrai miracle de Dieu.

*Impossible de s'y habituer,
C'est comme les premiers pas de l'enfant :
Dans les larmes, avec une prière fervente,
Une âme se repent encore
Elle a souffert, elle a été vaincue,
Et puis, fatiguée du mal,
Après avoir vaincu l'attraction de la terre,
Elle s'est levée et est allée vers le Seigneur !*

Dieu continue d'accomplir Ses miracles !

Nous, comme Gédéon, acquérons notre expérience des miracles. Nos enfants doivent savoir que leurs pères ont participé au miracle de Dieu qui s'est manifesté pendant la période la plus dure, la plus difficile, en temps de guerre.

Chers lecteurs, nous sommes en vie grâce à vos prières. Nous vous aimons.

14 juin 2022
Kharkiv
Leonid Tkatchev

- INFORMATIONS PRATIQUES CONCERNANT LES DONS -

- **Les dons peuvent être envoyés par chèque à l'adresse suivante :**
LE MESSENGER DE LA PAIX (Carlos GASPAR) - 11 chemin de Maillezais –
17290 VIRSON
avec l'indication : «*Soutien Ukraine*»
- **Les dons sont également possibles par virement bancaire (merci de préciser vos nom et prénom et de mentionner « *Soutien Ukraine* ») au compte suivant «Association Le Messenger de la Paix »:**

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	Clé RIB
11706	31001	43055757400	57
IBAN			FR76 1170 6310 0143 0557 5740 057
Code BIC (Bank identification code) - code SWIFT			AGRIFRPP817

- **Pour la Suisse:** Effectuer le virement (avec la mention «*Soutien Ukraine*») **au compte de la mission partenaire allemande:**

PostFinance
IBAN: CH04 0900 0000 4054 9159 9
BIC: POFICHBEXXX
Missionswerk FriedensBote e.V. / D-Meinerzhagen